

politique, l'esprit de parti, le désir d'imiter les anciens peuples, hélas ! précisément dans ce qui les fait périr. Vos journaux, vos livres, les intrigues vous poussent à cette imitation des vieux peuples, et c'est là ce qui me fait peur.

S'il fallait motiver à fond ces craintes, j'aurais besoin de longs discours, peut-être d'un gros livre. Ce serait une grande tâche que de dresser une statistique sociale du Canada, d'examiner sérieusement vos lois d'éligibilité, votre système d'élection, le train de vie parlementaire, puis de donner la nomenclature des questions politiques à débattre. Je n'en ai ni le temps, ni peut-être la capacité. Mais je sais de science certaine que vous vous laissez envahir par le parlementarisme, que vous croyez au libéralisme, et à tous les *ismes* de la pratique révolutionnaire. Avec tous ces ingrédients, vous devez perdre votre vieil esprit de conservation, de réformes et de progrès. Et quand je vous vois vous scinder, vous diviser en partis, vous mettre sous les armes à grand renfort d'articles de journaux, avec une âpreté qui étonne dans de si braves gens, je me permets de vous crier : Vos partis, voilà l'ennemi !

Ne craignez pas de moi que je venille jeter la pierre à quel qu'un. Vous faites cela si bien vous-mêmes qu'on ne peut avoir la tentation de vous imiter. Mais permettez que j'aie l'honneur de dire qu'il ne faut jeter de pierre à personne : qu'il faut venir à telle réforme qui vous permette de tirer profit de vos vertus, d'éliminer vos vices et de vous confier au vieil esprit français qui a fait de vous une nation.

Il a été dit, non pas pour justifier, mais pour expliquer vos divisions, que vous *vous coupez en deux*. Vous ressembleriez à ces philosophes de la Renaissance qui disaient : une chose peut être vraie en philosophie et fausse en théologie, et *vice versa*. Comme chrétiens, ils se disaient enfants de l'Eglise ; comme penseurs, ils étaient païens et de fait, plusieurs le devinrent, païens de mœurs et d'œuvres comme ils étaient d'idées. Vous, les hommes de parti, en votre privé, vous êtes chrétiens, et même de bons chrétiens. Vous faites maigre le vendredi, vous jeûnez aux Quatre-Temps, vous allez à confesse, à la messe, à la table sainte ; vous êtes bons époux, bons pères, excellents citoyens. Très bien. Mais une fois que vous avez ceint l'écharpe parlementaire, vous jouissez d'immunités que ne permet point la foi. Vous vous tenez pour absolument libres ; vous croyez avoir le droit de légiférer dans l'absolu ; vous ne connaissez plus, au-dessus de vous, ni religion, ni Eglise, ni clergé ; autant dire ni foi, ni conscience. Et si quelque prêtre s'ingère à votre politique, vous criez à l'influence indue. Non seulement, sur votre terrain, le prêtre n'a rien

à dire
vérité
M
le drol
traire,
vous q
tenir c
de tro
pas, au
par de
toutes
l'homme
dire à
souven
observ
et man
Qu
même e
vos cor
pour un
vertu ;
fèrent
gouvern
tien fid
et autor
ciel par
de l'Eva
Eh
et dont
TUR hom
système
de l'inju
l'incohé
différent
dans l'ab
Bon
qui ont
Unam sa
que le ma
monde à
Veuil
hommage